

leçon avec mon gourdin pour lui apprendre à se cacher ainsi dans les massifs et à faire peur aux gens... Il a eu l'audace de s'approcher de moi et, bien que je me sois tenu à distance, j'ai entendu ses paroles incohérentes... car il parle à présent ! Il m'a parlé de vous, Mademoiselle, de santé, d'absence, d'inquiétude, de clairière des fées, de lecture, de je ne sais quoi... un esprit complètement dérangé enfin. Vraiment, Monsieur Viviers, je ne sais pas si vous ne feriez pas bien de conseiller à son père de faire enfermer ce garçon... Il pourrait arriver quelque malheur à lui ou par lui.

—Enfermer ! s'écria Jeanne furieuse... Enfermer l'être le plus doux, le plus inoffensif ! Parce qu'il vous fait peur, Monsieur Casimir... Voilà une raison !... Tout vous fait peur d'abord. L'autre jour, vous trembliez en entendant coasser les grenouilles de l'étang de Voyron... Voulez-vous qu'on les enferme aussi?... Quant à Pierre Dubreuil, il est bien libre, le pauvre être, d'aimer les rhododendrons. Et puis qu'on ne s'avise pas d'y toucher, ni vous, Monsieur Casimir, ni personne. C'est mon protégé, je vous l'ai dit.

—Soit ma fille, dit M. Viviers. Mais qu'est-ce que ton protégé avait à faire dans un massif auprès du château?... Du reste, je ne suis pas d'avis ni de l'enfermer, ni de le gêner, le pauvre enfant. Je l'ai vu quelquefois et je le trouve intéressant. J'ai même remarqué qu'il devenait moins sauvage. Il ne fuit plus quand il vous voit, il commence à répondre aux questions qu'on lui fait. Je crois qu'on pourrait l'employer aux ateliers, si toutefois tu le permets, Jeannette, puisqu'on ne peut pas y toucher sans ton autorisation.

—Ça, répondit Mlle Viviers, c'est une autre affaire. Je pense, comme toi, que le travail ne pourra qu'être bon à Pierre Dubreuil. Je te demande seulement d'attendre l'hiver pour cet essai. Tant que les beaux jours durent, le grand air lui fait du bien. Je m'en suis aperçue aussi. Puis j'ai une autre raison.

—Soit, Mademoiselle. Je respecte votre secret, fit M. Viviers avec un sourire qui prouvait qu'il en savait peut-être plus long qu'il n'en voulait dire.

Jeanne était révoltée et touchée. Révoltée par l'idée barbare de M. Lombre, touchée par l'action de Pierre. Il avait voulu, c'était clair, avoir de ses nouvelles, inquiet de ne l'avoir pas vue depuis trois jours, préoccupé de l'interrup-